

96067

BRILLIANT
CLASSICS

GRANADOS GOYESCAS

An Opera For Piano
with Sonatas by Scarlatti & Soler

Jean-François Dichamp *piano*



Granados Goyescas
An Opera for Piano

Enrique Granados 1867-1916

Goyescas

1. Los Requiebros

The Compliments -

Les Compliments Galants

2. Coloquio en la Reja

(Duo de amor)

Conversation at the Window

(Love duet)

Conversation à la Fenêtre

(Duo d'amour)

Domenico Scarlatti 1685-1757

3. Sonata in E flat major K.193

Sonate en mi bémol majeur K193

Enrique Granados

Goyescas

4. El Fandango de Candil

Fandango by Candlelight

Fandango aux Chandelles

9'25

11'25

3'27

6'23

Domenico Scarlatti

5. Sonata in D minor K.141 2'55

Sonate en ré mineur K141

Antonio Soler 1729-1783

6. Sonata No.21 in C sharp minor 3'01

Sonate No.21 en do # mineur

Enrique Granados

Goyescas

7. Quejas, o La Maja

y el Ruißeñor

6'33

*Complaint, or the Girl and the
Nightingale*

*Plaintes, ou la Jeune Fille et le
Rossignol*

Domenico Scarlatti

8. Sonata in F sharp minor K.25 2'59

Sonate en fa # mineur K25

Enrique Granados

Goyescas

9. El Amor y la Muerte (Balada) 12'47

Ballad of Love and Death

L'Amour et la Mort (Ballade)

Domenico Scarlatti

10. Sonata in G minor K.8

Sonate en sol mineur K8

Enrique Granados

Goyescas

11. Epílogo: Serenata del Espectro 8'16

Epilogue: Serenade to a Spectre

Epilogue: Sérénade du Spectre

Domenico Scarlatti

12. Sonata in E minor K.198

2'14

Sonate en mi mineur K198

Jean-François Dichamp piano

An Opera for piano

When I rediscovered this Granados work I had an epiphany. I had filed it under “Spanish music”, unaware of its wonderful romantic dimension. Each piece of the Goyescas is inspired by a painting, or part of a painting, by Goya. Although Granados gives no explanation, we may interpret the story by the sequence of titles. Later the sequence became an opera, rarely played nowadays, but true to the original score. As far as I know, it is the only Opera for piano.

For some years, in my recital programmes, I have enjoyed juxtaposing artistic works which at first sight seem unrelated – as an invitation to explore the musical correspondence between the worlds of the composers. To accompany Granados I chose Scarlatti. 150 years separate them. They have no apparent links and yet both write with refinement and elegance. The Italian Scarlatti studied flamenco in Seville and was strongly influenced by the tones of Andalusia. His Sonatas, veritable jewels, have long been part of the Spanish musical repertoire. Scarlatti became musician to the Royal Rourt of Spain. In the Goyescas, Granados portrays members of the Spanish nobility who appear in the early works of Goya. These nobles would have been part of the Court entourage. Certainly they would have listened to the music of Scarlatti. Thus I have associated these 2 composers by placing after each of the Goyescas a Sonata by Scarlatti, or in one instance, a work by his pupil, Padre Soler. Each Sonata reflects the sentiment expressed in the previous piece. So – an Opera for piano and between each “painting” a musical interval from another age which casts its own light on the preceding work. Linked with the romantic Granados, the baroque composer Scarlatti appears surprisingly modern.

Let the journey begin

The first piece “*Los Requiebros*”, (The Compliments) opens with the radiance of a curtain raised on a countryside bathed in sun-light. Nobles and gallants “los Majos”, sing of love and youth, accompanied by mandolins, hand-clapping and flapping fans. Close ties are formed among the dancers and our focus is directed to one couple,

whom we will meet in the next painting, “*Coloquio en la Reja*” (Conversation at the window). This is a veritable love poem, steeped in the magic atmosphere of the Spanish night. Granados assumes “tristanesque” accents. Before we visit the next painting in our dream journey, Scarlatti invites us to listen to his Sonata in E flat major K.193. In the third Goyescas painting we are in an inn on the outskirts of Madrid. It is still night-time. The inner courtyard is lit with a thousand flaming lights and in the candle-light musicians improvise a *Fandango*. Young folk dance to the frenetic rhythm. Scarlatti’s Sonata in D minor K.141, echoes the Fandango with a similar restiveness. Antonio Soler, the pupil of Scarlatti, also contributes to this Opera for piano. His Sonata in C sharp minor with its proud resounding tempo, evokes sound of the foot-stamping in the fandango – the “zapateado flamenco”. The fourth painting “*Quejas, la Maja y el Ruisenor*” (Complaints, the Young Girl and the Nightingale) brings us intimately into the presence of a young girl. She sits, on the balcony at her window, in a reverie. A nightingale alights on her hand and she confides in him her troubles. The timbre, in F sharp minor, plunges us into melancholy. Sonata K.25 of Scarlatti follows this with the same sad tones. The next painting is “*El Amor y la Muerte*” (Love and Death). From the first notes in this piece the atmosphere is dark, the scene is dramatic. The romanticism of the music is reminiscent of Schumann or of certain passages from Cesar Franck. In the musical score, above the final chords in G minor, Granados has written “*la Muerte del Majo*” (the death of the young man). Then the Sonata K.8 of Scarlatti tolls a funereal sarabande. It seems the story has ended, however Granados has added a final chapter with the mysterious title “*Epílogo, Serenata del Espectro*” (Epilogue, Serenade of the Spectre). This postlude recalls the themes of the preceding pieces before the light of the dream slowly fades away. The book is closed – and so Scarlatti, with the Sonata in E minor K.198, has the last say in the first Opera for piano.

© Jean-François Dichamp

Translated by Mary Mulcahy

Un Opéra pour piano

Bien que connaissant ce répertoire, sa re-découverte fut un véritable coup de foudre. Je l'avais enfermé dans un périmètre réducteur sous l'étiquette "musique espagnole" sans prendre conscience de sa dimension romantique. Chaque pièce des *Goyescas* fut inspirée d'un tableau ou d'une scène d'un tableau de Goya. Leurs titres nous laissent entrevoir une histoire dont Granados ne nous dit pourtant rien. Ce cycle allait devenir par la suite un Opéra qui n'est aujourd'hui presque plus joué. Mais tous les éléments développés par la suite sur la scène sont déjà dans la partition originale. Et c'est à ma connaissance le seul Opéra pour piano.

J'aime depuis quelques années me prêter à un jeu qui consiste à mettre en parallèle, dans mes programmes de récitals, des esthétiques qui peuvent paraître à première vue éloignées, comme une invitation à rechercher des correspondances euphoniques entre les compositeurs et leurs univers. Pour accompagner Granados j'ai pensé à Scarlatti. 150 ans les séparent. Ils n'ont pas de liens apparents, et pourtant? Les 2 se retrouvent dans le raffinement et l'élégance de leur écriture. Scarlatti, venu d'Italie puis musicien à la cour d'Espagne, très influencé par les sonorités andalouses (il étudia le flamenco à Séville), écrivit des Sonates, véritables bijoux, qui sont depuis longtemps rentrées au répertoire espagnol. Granados nous parle dans ses *Goyescas* de personnages de la noblesse issus de tableaux de la première période de Goya, et ces personnages auront écouté les musiques que l'on jouait à la Cour, parmi celles-ci, des œuvres de Scarlatti. J'ai donc choisi d'associer ces 2 compositeurs en plaçant entre chaque pièce des *Goyescas* une Sonate de Scarlatti ou à un moment précis de Padre Soler (qui fut son élève). Chacune de ces Sonates pouvant être le rappel d'un ressenti exprimé dans la pièce précédente.

Un Opéra pour piano donc. Et entre chaque tableau, un intermède d'un autre temps qui insuffle sa propre lumière à l'œuvre première. Auprès de Granados, compositeur romantique, Scarlatti, auteur de la période baroque, devient tout à coup très moderne.

Le voyage peut commencer

La première pièce, "*Los Requiebros*" ("Les Compliments galants") s'ouvre avec l'éclat d'un lever de rideau sur un paysage ensoleillé. Nous sommes dans les jardins d'un palais à Madrid à la fin du XVIII^e siècle. Nobles et galants, "los Majos" viennent chanter l'amour et la jeunesse au son de mandolines, de claques de mains et d'éventails froissés. Des liens se créent et nous nous approchons d'un couple de danseurs. Nous les retrouvons dans le tableau suivant, "*Coloquio en la Reja*" ("Conversation à la fenêtre"). Véritable poème d'amour baigné de l'atmosphère magique de la nuit espagnole, l'écriture de Granados revêt des accents "tristanesques". Notre promenade continue et avant d'entrer dans le tableau suivant, Scarlatti vient s'inviter à notre voyage rêvé avec la Sonate en mi bémol majeur (E flat major) K193. Dans le troisième tableau des *Goyescas*, nous sommes dans une auberge des faubourgs de Madrid, la nuit toujours. La cour intérieure brille de mille feux. Des musiciens ont improvisé un *Fandango* aux chandelles. Les jeunes gens se mêlent à la danse dans une frénésie de rythmes. La Sonate en ré mineur (D minor) K141 répond en écho au *Fandango* dans une similitude troublante. Élève de Scarlatti, Antonio Soler s'invite lui aussi à cet Opéra pour piano. La Sonate en do dièse mineur (C sharp minor) nous évoque par ses rythmes fièrement scandés des sonorités de "zapateado flamenco". Dans le quatrième tableau "*Quejas, la Maja y el Ruisenor*" ("Plaintes, la Jeune Fille et le Rossignol") nous entrons chez la jeune fille, dans son intimité. Assise sur le balcon de sa fenêtre et se laissant aller à la rêverie, un rossignol est venu se poser sur sa main. Elle lui confie ses peines. La tonalité en fa dièse mineur (F sharp minor) nous plonge dans la mélancolie. On retrouve cette tonalité dans la Sonate K25 de Scarlatti qui suit. Dès les premières notes de "*El Amor y la Muerte*" ("L'Amour et la Mort" Ballade), l'horizon s'obscurcit. Le drame est là. Le romantisme de cette pièce nous rappelle Schumann ou certaines pages de César Franck. Granados met en musique la mort du jeune homme. Il l'écrit sur la partition au dessus des derniers accords en sol mineur. La Sonate K8 de Scarlatti nous apparaît alors comme une

sarabande funèbre. L'histoire semble s'arrêter là, pourtant Granados a ajouté un dernier chapitre au titre mystérieux "*Epílogo, Serenata del Espectro*" ("Epilogue, Sérénade du Spectre"). Ce postlude nous renvoie les échos des thèmes déjà entendus dans les pièces précédentes avant de voir s'évanouir les dernières lumières du rêve. Le livre s'est refermé. Scarlatti pourra ainsi avec la Sonate en mi mineur (E minor) K198, mettre un point final au premier Opéra pour piano.

© Jean-François Dichamp



In 1982 a 12 year-old boy made his first major appearance on TV screens throughout the world. This was Jean-François Dichamp, playing the part of the young Mozart in Marcel Bluwal's epic film dedicated to the great composer. From an early age his mother has taught him piano. He also studied classical ballet, though he always saw himself as a musician rather than an actor or dancer.

After his successful experience on screen he chose the difficult route of a career in music at the Paris Conservatory first where he was unanimously awarded his Premier Prix in 1986. After that Prize he became one of the most brilliant students of Nikita Magaloff, and later of Maria Curcio, with whom he studied for four years in

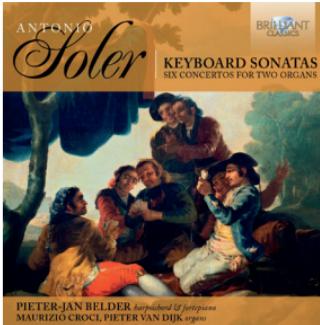
London. A disciple of Schnabel, Mme Curcio brought depth to his knowledge of the piano, and enlarged his whole musical horizon. He won three prizes at the Santander international piano competition (Finalist Prize, « Young Talent Prize » and the «

Special Chopin Prize » awarded by Madame Arthur Rubinstein. This signalled the start of a career which brought him acclaim in Spain and many other countries such as France (Piano Festival of la Roque d'Anthéron), Poland (Chopin Festival at Duzniki), the USA, Mexico (Piano Festival of Monterrey) or Chili (Piano Festival of Frutillar). "A very sensitive artist" according to *The Times*; "a natural gift for Chopin" said *The Independent on Sunday*. Of his CDs, critics wrote "Jean-François Dichamp is a pianist of great delicacy, subtle and elegant" *Le Monde de la Musique*, "(...) has now the means to be measured among the greats" *Madame Figaro*, "His Chopin is at once thorough and profound" *Diapason*

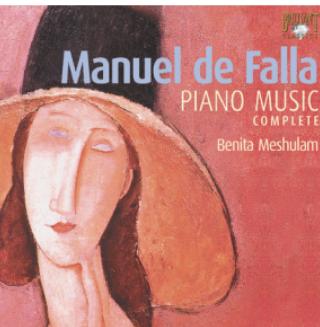
Also available on Brilliant Classics



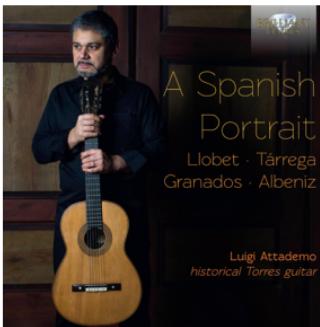
D. Scarlatti
Complete Keyboard Sonatas
93546 36CD



Soler
Keyboard Sonatas & Concertos for 2 Organs
95143 9CD



De Falla
Complete Piano Music
6835 2CD



A Spanish Portrait:
Llobet Tárrega, Granados, Albeniz
95702 1CD

Special thanks to my beautiful friends

*Sam McElroy, Gabriela Montero, Gonzalo Noqué and Mary Mulcahy
for your unconditional support. I could not have done it without you.*